

Chronique

DARMI les vieillards dont le génie et l'activité étonnent le monde, il y a d'abord le vénérable septuagénaire du Vatican, puis l'ogre de Prusse, le redoutable Bismarck que le jeune empereur d'Allemagne, comme un nouveau David, a réduit à l'impuissance dans sa jalousie et sa fureur de régner.

Il y a aussi Gladstone que mes lectrices connaissent sans doute sous cette autre appellation flatteuse, *The grand old man*, décernée par ses compatriotes au premier homme d'état de l'Angleterre.

Pour couronner sa carrière il a entrepris une œuvre qui lui vaudra sûrement, Mesdames, vos sympathies.

C'est la libération d'une esclave. C'est l'indépendance de l'Irlande. Oh ! une indépendance relative qui retient encore d'une chaîne solide à travers le *Channel*, la ravissante Erin à sa mère ou plutôt à sa marâtre anglaise.

La conversion de cette dernière à des sentiments plus justes et généreux est en effet le but que poursuit depuis de longues années M. Gladstone.

La plus grande difficulté de son œuvre était d'obtenir des maîtres de l'Irlande l'acte de renoncement qui rendrait à l'opprimée la liberté qu'elle demande. Vaincre l'égoïsme, l'avarice, l'orgueil d'un propriétaire, on le comprend, est un des exploits les plus difficiles à exécuter. Décider un conquérant à relâcher l'étreinte de fer qui terrasse sa proie est un triomphe qui ne s'obtient que de haute lutte.

Nos pères le savent, eux qui durent prendre les armes pour obtenir les droits dont nous jouissons aujourd'hui et qui virent couler le sang des compatriotes dont le zèle passionné avait trop hardiment réclamé ces concessions légitimes.

Le grand vieillard a accompli ce prodige. Le peuple anglais en lui donnant à la chambre assez de partisans pour renverser le parti unioniste a consenti de fait, l'acte de justice.

Ce premier succès chez les nations républicaines comme les Etats-Unis et la France, où la volonté populaire est souveraine, eut été décisif. Mais en Angleterre les complications du système monarchique laissent encore au vainqueur un travail de géant.

Le amis de sa cause et surtout les protégés du vaillant octogénaire se demandent avec inquiétude si sa santé et son âge avancé lui permettront de mener jusqu'au bout cette glorieuse mais gigantesque campagne du *Home Rule*.

Car il faut savoir que le premier ministre a l'honneur d'avoir contre lui Sa Majesté la Reine, laquelle a été navrée dit-on de son triomphe, ainsi, que la Chambre des Lords qui a le pouvoir de paralyser les décisions du parlement, et dont un grand nombre des membres sont personnellement intéressés à maintenir les sujets irlandais en servitude. A la première, Gladstone a respectueusement imposé l'arrêt de la nation, aux seconds il a intimé l'ordre de se soumettre ou de se démettre.

Le progrès lent mais sûr de la cause irlandaise exaspère ses ennemis ; les esprits sont montés à un tel diapason, dit un journal français, qu'ils ne se soucient aucunement d'en appeler à la raison pure mais qu'ils s'adressent délibérément aux passions. On l'a bien vu à cette extraordinaire et indécente attitude d'une partie du public à l'égard du premier ministre, lors de l'inauguration de " l'Impérial Institute."

A cette solennité à laquelle le vénérable patriote s'était rendu sur l'invitation du prince de Galles, il fut hué et insulté par le reste de la compagnie, qu'on est conveuu d'appeler la *bonne compagnie*, hostile à ses vues politiques.

Un des adversaires les plus acharnés de Gladstone est le jeune lord Randolph Churchill, dont l'épouse, une Américaine (Melle Gerôme), est une favorite de la famille royale.

C'est elle qui, dans le comté où son mari brigue le suffrage des électeurs pour la députation au parlement, part à cheval, bat les routes et les campagnes afin de gagner des votes au candidat de son choix.

Comme si l'apôtre du Home Rule n'avait pas assez de ces redoutables adversaires, il faut que, comme dans toute chicane irlandaise, quelques-uns des intéressés mêmes s'interposent entre leurs antagonistes et leur défenseur.

C'est dans le cas présent la province d'Ulster qui se range du côté de l'ennemi. Et cette liberté qu'elle refuse pour son compte elle s'oppose violemment à ce que sa patrie en reçoive l'avantage.

On a vainement essayé de calmer son animo-